

METROPOLITAN FILMEXPORT & LES FILMS 13 PRÉSENTENT

# L'Amour c'est mieux que la Vie

SANDRINE  
BONNAIRE

GÉRARD  
DARMON

ARY  
ABITTAN

PHILIPPE  
LELLOUCHE

KEV  
ADAMS

ELSA  
ZYLBERSTEIN

BÉATRICE  
DALLE

LE 50<sup>ÈME</sup> FILM  
DE CLAUDE LELOUCH

AVEC CLÉMENTINE CÉLARIÉ OLIVIER RABOURDIN  
XAVIER INBONA LUDIVINE DE CHASTENET CANDICE PATOU  
ET POUR LA DERNIÈRE FOIS À L'ÉCRAN ROBERT HOSSEIN

SCÉNARIO ORIGINAL CLAUDE LELOUCH COLLABORATION ADAPTATION ET ANALYSES PIERRE LÉVYUX GÉRARD LACHOUX VALÉRIE PÉRON THOMAS MAXIME HÉRAUD  
SON PABLO MAURY COIFFURE ROZEMBERG SYLVIE PEYR CHRISTOPHE VINGTRINIER COSTUMES CHRISTÈLE BIRDT SCÉPPE FANNY BOLLINI VÉRASSIMONT RÉALISATEUR MICHAËL PIERROVATO  
MONTAGE STÉPHANE MAZALANGUE RÉGIESSIEUR LAURENT GUSTON THÈRESA JACQUINNES ANIMÉES ANIMÉES GUY DAY DAVIDER DAVRELLIEN ET ENCORE QUELQUES MONTAGE FRANCIS LAU  
COORDINATEUR CAROL ORSOT COORDINATEUR DE PRODUCTION GÉRAL BERGMAN PRODUCTEURS CLAUDE LELOUCH ET LAURENT DASSAULT  
UNE PRODUCTION LES FILMS 13 COPROD. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINE + LE CINE CLUB DES AÉRIENS

**AU CINÉMA LE 19 JANVIER**

FILMÉ EN 16 MILLIMÈTRES



LES FILMS 13



CANAL+

CINE+



**METROPOLITAN FILMEXPORT et LES FILMS 13**  
*présentent*

*Une production*  
**Les Films 13**  
**LDRPII**

*Avec la participation de*  
**Canal +**  
**Ciné +**  
**Le Ciné-Club des Ateliers**

# **L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE**

*Le 50e film de* **Claude Lelouch**

**Durée : 1h55**

**Sortie nationale : 19 janvier 2022**

Vous pouvez télécharger le matériel promotionnel du film sur [metrofilms.com](http://metrofilms.com)

**Distribution France**  
METROPOLITAN FILMEXPORT  
29, rue Galilée - 75116 Paris  
Tél. 01 56 59 23 25  
Programmation : 01 56 59 23 25  
Mail [info@metropolitan-films.com](mailto:info@metropolitan-films.com)

LES FILMS 13  
15, avenue Hoche - 75008 Paris  
Tél. 01 44 13 11 13  
[www.lesfilms13.com](http://www.lesfilms13.com)  
Mail [contact@lesfilms13.com](mailto:contact@lesfilms13.com)

**Relations presse**  
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION  
Dominique Segall et Apolline Jaouen  
8, rue de Marignan - 75008 Paris  
Tél. 01 45 63 73 04 / 06 84 94 10 67  
Mail [contact@dominiquestegall.com](mailto:contact@dominiquestegall.com)

# L'HISTOIRE

Les trois A : L'AMOUR, L'AMITIÉ et L'ARGENT sont les trois principales préoccupations de l'humanité.

Pour en parler le plus simplement possible, Gérard, Ary et Philippe ont fait connaissance il y a 20 ans, à leur sortie de prison, et se sont tout de suite posé la vraie question : et si l'honnêteté était la meilleure des combines ? Aujourd'hui, ils sont inséparables et scrupuleusement vertueux... Mais Gérard apprend qu'il souffre d'un mal incurable. Le sachant condamné, Ary et Philippe veulent lui offrir sa dernière histoire d'amour... car Gérard a toujours répété que l'amour c'était mieux que la vie.



# ENTRETIEN AVEC CLAUDE LELOUCH

*À quand remonte l'idée de L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE ?*

Depuis longtemps, j'avais envie de réaliser un film sur deux copains voulant offrir une histoire d'amour à leur ami qui va mourir. Une histoire d'amour peut consoler de tout. Les moments les plus heureux de la vie y sont liés, un peu comme dans la chanson de Jean Gabin quand il dit : « le jour où quelqu'un vous aime, il fait très beau ». Les plus belles choses me sont arrivées quand je suis tombé amoureux, d'un film, d'une femme, d'un paysage, ... Bref, quand le mot amour est conjugué. J'ai raconté plein d'histoires d'amour dans mes films et je pensais que le moment était venu de les affirmer : c'est peut-être quand on radote qu'on est le plus sincère... car on est de plus en plus convaincu de ce que l'on dit.

*Le film a été marqué par les circonstances sanitaires. Comment s'est-il adapté à l'irruption de la COVID ?*

J'ai passé ma vie à m'adapter, aux événements, aux gens, aux acteurs, à la météo... Le film s'ouvre par un tour du monde pour aboutir à un huis clos à Montmartre ! Ce n'était pas prévu. À l'origine, nous devions partir en croisière sur un bateau pendant plusieurs jours : Nous sommes tous prêts et nos papiers validés. Nous faisons les derniers tests... et la veille du départ, notre maquilleuse est atteinte de la COVID. Nous devenons tous cas contacts. Mon directeur de production me dit qu'il faut annuler et le bateau part sans nous. Si la pandémie s'est rattachée au film, il faut l'intégrer à l'histoire. Nous réécrivons tout en 24 heures, dans la nuit.



*La pandémie fait donc figure de témoin supplémentaire ?*

Si l'on reprend tous mes films, chacun dégage des parfums du moment présent. J'ai été le témoin de mon époque. L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE est une forme de réponse à Mai 68 que je n'ai pas pris au sérieux. Inconsciemment, j'ai été le reporter de mon temps. J'ai débuté comme cameraman d'actualité en voulant filmer simplement le monde. Je ne savais pas que je pouvais raconter des histoires. La pandémie a certainement procuré une force supplémentaire au récit. Par exemple, je me suis servi des masques qui ne sont pourtant pas nécessaires à l'intrigue. Quand Sandrine Bonnaire va à la rencontre de Gérard Darmon, elle tente une approche en ôtant son masque...

*L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE synthétise une partie de vos films précédents. On y retrouve plusieurs générations d'acteurs, de Robert Hossein à Kev Adams...*

Cette idée de génération s'est imposée. Il fallait que ces trois copains aient des âges différents : le plus vieux, Gérard Darmon, âgé d'une soixantaine d'années, suivi de Philippe Lellouche, une cinquantaine et quarante pour le dernier, Ary Abittan. Sans oublier le fils de Gérard Darmon, Kev Adams, qui a trente ans. Et enfin Sandrine Bonnaire dont l'âge devait être celui d'une femme d'expérience qui connaît les hommes comme personne.

*Le film reprend deux figures familières de vos films : d'une part une histoire d'amour entre parenthèses, fragile, dont on sait qu'elle aura une fin, comme dans UN + UNE. D'autre part la description d'une bande de copains, déjà présents dans UNE FILLE ET DES FUSILS, mais aussi dans L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE ou TOUT ÇA... POUR ÇA ! ...*

En imaginant le film, l'amour et l'amitié sont arrivés ensemble. L'amitié est pour moi la roue de secours de l'amour, même si elle peut se révéler trouble : on peut être jaloux de la réussite de ses amis. Je l'ai souvent constaté avec plusieurs acteurs que j'ai fait tourner, très proches au début quand ils sont peu connus et dont les liens se distendent avec la réussite de l'un avant celle des autres.

*Dans L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE, les trois amis demeurent soudés et unis...*

Car le destin les a réunis ! Ils ont bénéficié d'une remise de peine ensemble le même jour. Ils ont pris le même taxi en sortant, avec Jésus qui les conduit et accomplit un miracle en leur donnant les chevaux gagnants aux courses. Comment se quitter après ? C'est la première fois que ces types rentrent dans une banque par la porte sans la défoncer. La première fois qu'ils ont de l'argent propre.

*Les préoccupations disons religieuses apparaissent dans votre cinéma à partir de LA BELLE HISTOIRE, même si des traces figuraient déjà dans ÉDITH ET MARCEL. Cette fois, vous abordez le sujet en riant ?*

Cette part d'irrationnel se déclenche en moi à l'époque d'UN HOMME ET UNE FEMME : j'assiste à un miracle et je suis obligé de devenir croyant. Je suis convaincu que ce miracle est l'œuvre d'un manipulateur que je ne connais pas. J'aurais pu croire en Claude Lelouch. Si tel

avait été le cas, j'aurais pris la grosse tête et accepté tous les contrats des studios américains. Mais j'ai cru en Dieu plus que jamais, n'ayons pas peur des mots. J'ai mis du temps à placer cette conviction dans mes films, c'est vrai, parce qu'il est difficile de parler de Dieu et de filmer Jésus. Puis c'est venu naturellement.

*D'où vous est venue la scène d'ouverture du film au commissariat ?*

Je l'avais écrite à l'origine pour un film qui devait s'appeler OUI ET NON. Une façon de remercier ceux qui m'avaient dit non et qui m'ont permis de trouver ceux qui m'ont dit oui. Le film était construit là-dessus. Quand Jeanne Moreau me dit non pour VIVRE POUR VIVRE, je pense à Annie Girardot qui me dit oui avant même que je lui dise quoi que ce soit. Je ne fais jamais la gueule quand on me dit non car je sais que le diable me permet alors de trouver le oui. En plus, « oui » et « non » sont les deux mots peut-être les plus utilisés dans la vie.

*Dans le film, on retrouve aussi une idée déjà présente dans UN HOMME ET UNE FEMME, celle que l'amour et la mort sont toujours imbriqués. Vos films nous montrent de plus en plus des gens malades et amoureux, Jean Dujardin dans UN + UNE, Jean-Louis Trintignant dans LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE...*

À mon âge, je suis amené à fréquenter de plus en plus la mort et j'ai envie d'être copain avec elle. La mort est la seule certitude que nous ayons. Mais je suis intimement convaincu que le meilleur d'entre nous est conservé et que le reste est jeté aux oubliettes. Dans ma prochaine vie, je serai celui qui comprendra le mieux les films de Claude Lelouch et qui saura l'expliquer ! Finalement, celui qui a le mieux vendu Mozart, c'est Mozart, il a su ensuite le faire comprendre à tous.



*Pourtant trois de vos quatre derniers films comportent le mot « vie » dans leur titre ?*

Parce que la vie est un immense scénariste... et que je travaille avec elle. Ce qui m'intéresse, c'est de la reconstituer en demeurant plausible. J'ai besoin de croire aux histoires. Une des scènes du film les plus compliquées à filmer fut celle où les deux copains rencontrent Sandrine, qui dirige une agence d'escort-girls, pour acheter l'histoire d'amour. Je voulais qu'on y croie alors qu'elle est totalement invraisemblable sur le papier. Si je la rends crédible, c'est gagné.

*Vous prenez de plus en plus d'intérêt à étirer les scènes pour voir jusqu'où leur densité se maintient, je pense aux face-à-face entre Gérard Darmon et Sandrine Bonnaire. Comment parvenez-vous à restituer ces échanges ?*

Ce sont des plan-séquences à deux caméras pour un face-à-face. L'inconvénient est que l'on ne peut pas rester en gros plan sur les deux personnages en même temps. Je suis assis entre ces deux caméras avec les textes que j'ai donnés aux comédiens. Les comédiens savent que je peux leur souffler des répliques à tout moment. Je regarde les deux écrans. Je m'adapte là aussi, en temps réel. Par exemple, la scène des « je t'aime » devait initialement se dérouler de façon totalement différente. J'ai décidé de la modifier pendant la prise.

*Les acteurs ne protestent jamais ?*

Jamais ! Ils se laissent porter et jouent le jeu avec moi. Ces figures libres, aux côtés des figures imposées font, je crois, le charme de mon cinéma. Si la scène est belle, c'est parce qu'elle a été créée pendant le tournage. Les films se créent au tournage ! C'est la grande différence par rapport à la télévision.

*Dans ce cas précis, ce changement brutal de direction peut-il modifier le reste du film ?*

Tout à fait. Là, j'ai dû une nouvelle fois réécrire dans la nuit la scène du lendemain : Une séquence où Gérard présente Sandrine à ses copains, en cherchant simultanément un décor, toujours dans la nuit, qui sera celui du club de poker. Voilà mon cinéma : à un moment, le scénario est plus fort que moi.

*Pour la première fois, vous reliez vos personnages à d'autres de précédents films, comme si vous nous décriviez en quelque sorte une famille ?*

C'est effectivement ma famille. Sandrine Bonnaire y incarne la fille de Nicole Courcel et de Lino Ventura dans L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE, mais aussi dans LA BONNE ANNÉE. Gérard Darmon est le fils du Robert Hossein de LES UNS ET LES AUTRES. Dans une éventuelle suite, si tout va bien, j'aimerais que Jean-Louis Trintignant reprenne le rôle de Simon le Suisse (LE VOYOU) et qu'il soit le grand-père de l'un de mes personnages... J'ai envie d'aller jusqu'au bout.

*Vous nous montrez donc qu'il existe un lien entre tous vos films ?*

Ce qui est le cas. Je m'aperçois que je n'ai fait qu'un seul film... et je voudrais le terminer maintenant. J'ai le sentiment d'être une marionnette qui remercie la personne qui la manipule. Je n'aurais pas cru au scénario de ma vie si on me l'avait lu à la naissance. Au fur et à mesure des tentatives pour analyser la vie des gens, mais aussi la mienne, ce sentiment de manipulation s'est imposé à moi. Durant mon existence, j'ai été confronté à des miracles. Et les miracles ne s'expliquent pas : quand je suis à Cannes avec UN HOMME ET UNE FEMME, je suis obligé de croire aux miracles. La Palme, les Golden Globes, l'Oscar, le film qui parcourt le monde, qui fait rire et qui fait pleurer les spectateurs, qui change la vie des gens : Joe Biden a d'ailleurs dit qu'il avait été voir UN HOMME ET UNE FEMME avec sa femme pour leur premier rendez-vous ! Mais je me dis que je ne suis qu'un employé. Le patron est très bon et je suis aux ordres. L'œuvre se constitue malgré moi. Progressivement, je prends conscience des traces que laissent mes films. Et je dois reconnaître une certaine cohérence à l'ensemble.

*Propos recueillis par Jean Ollé-Laprune*



## ENTRETIEN AVEC SANDRINE BONNAIRE

*Vous avez une belle carrière et Claude Lelouch compte également pas mal de films à son actif. Vous ne vous êtes pourtant rencontrés que sur le tard, avec SALAUD ON T'AIME (2014). Avez-vous eu dès le départ le sentiment que c'était différent de ce que vous aviez pu vivre avec d'autres metteurs en scène ?*

Claude est un cinéaste particulier, il a une façon de travailler qui lui est propre. D'une certaine manière il me fait penser à Maurice Pialat. Ils sont l'un et l'autre en quête de la fraîcheur de l'acteur. Ils cherchent l'un et à l'autre à le surprendre, à le déstabiliser, mais toujours pour le bien du film ! Pialat opérait avec une certaine sauvagerie. Lelouch le fait de façon beaucoup plus agréable. Il nous embarque sans nous révéler ce que l'on va faire. Son voyage est plein de surprises. C'est formidable ! Cette façon de travailler brise le contrôle de l'acteur, qui parfois donne une certaine raideur à son jeu. Et les comédiens gagnent tellement à se débarrasser de cela.

*Parce qu'ils pensent moins au texte ?*

Nous pensons effectivement moins au texte sur le plateau d'un film de Claude Lelouch, puisque nous ne le connaissons pas... ou presque pas ! Claude nous donne un texte le matin, quand nous arrivons sur le plateau... mais tout peut changer au dernier moment. Nous mémorisons donc une vague trame. Mais au fur et à mesure que la scène se déroule, Claude nous souffle le dialogue qui lui vient en bouche.



*Vous avez le souvenir de moments précis où vous vous êtes surpris à dire des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas ?*

À vrai dire, on ne sait jamais ce que Claude va nous raconter, la surprise est permanente. Je me souviens de certaines scènes qui devaient avoir lieu dans un décor précis... et en réalité, au dernier moment, elles ont été tournées ailleurs. Claude est à l'affût à chaque minute de son existence.

Tout dernièrement, il nous a invités à dîner Gérard Darmon et moi, alors que le film était terminé, montage compris. Nous sommes en train de dîner tous les trois dans un restaurant de Montmartre. Martine, la sœur de Claude, passe nous dire bonjour et nous avertit qu'un spectacle de rue se tient un peu plus loin. Nous nous sommes retrouvés à y assister. C'était superbe ! Les artistes étaient aux fenêtres des maisons bordant la place, et les spectateurs les regardaient depuis la rue. Claude a sorti sa caméra, il a tourné veillant à ce que Gérard et moi soyons dans le champ. Comme un retour inopiné au film qui nous avait réunis. Gérard s'est mis à tousser, pour indiquer que la maladie ne l'avait pas quitté. Claude nous a révélé qu'il en ferait le générique du prochain film.

*Avec Claude Lelouch, la frontière est poreuse entre la vie et le cinéma. Les comédiens ne savent plus s'ils sont dans le film ou à l'extérieur...*

C'est exactement cela ! Claude nous donne beaucoup d'énergie. À la fin d'une journée de tournage, nous ne sommes pas fatigués. Comme s'il parvenait à communiquer à chacun le plaisir qui est le sien. Nous le sentons réjoui, et c'est réjouissant !

*Claude fait toujours la distinction entre les figures imposées, celles que le scénario exige, et les figures libres, qui se glissent dans les interstices pour pétiller. La trame de L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE semble assez légère, ce qui laisse une place immense à ces fameuses figures libres...*

C'est vrai. Pourtant j'ai le sentiment que ce film-là est plus structuré que SALAUD ON T'AIME. Claude revisite non seulement son passé, mais toute son œuvre. C'est ça qui est touchant ! Quand j'ai appris que mon personnage était la fille du Lino Ventura de L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE, j'ai trouvé cela énorme ! J'aurais tellement aimé jouer avec lui. Et d'une certaine manière Claude nous a réunis.

*L'œuvre de Claude Lelouch est marquée par le temps qui passe, une certaine nostalgie se fait jour et c'est très émouvant...*

D'autant plus émouvant que le film nous parle beaucoup de la mort. Mais c'est sa force paradoxale : on en ressort joyeux ! Claude se plaît à dire qu'il est en train de faire ses derniers films. Ce qui implique qu'il n'est plus temps de musarder et qu'il faut maintenant aller à l'essentiel... Même si notre impression première est qu'il reste un jeune homme, capable de s'émerveiller de tout ! J'aime sa liberté, sa capacité à prendre des risques. Il est tellement dans la passion de ce qu'il crée qu'il n'hésite pas une seconde à vendre l'un de ses biens pour financer un film. Rien ne l'arrête...

*Le film parle de la mort, et met en scène un dernier amour. Mais vous parlez d'un tournage joyeux...*

Comment aurait-il pu en être autrement ? J'ai dit toute l'affection que j'ai pour Claude ! Il parle à tout le monde exactement de la même manière. Sa spontanéité gomme toute trace de hiérarchie : il s'adresse de la même façon à un technicien ou à une star. Pour ma part, je trouve cela très bien. Et il y avait Gérard ! J'adore son humour, très caustique, pince-sans-rire. L'homme est aussi élégant que le comédien, doté par ailleurs d'un charme fou. Je n'avais jamais joué avec lui, et j'ai vraiment été ravie de pouvoir le faire ! C'est un excellent acteur, qui peut jouer des tas de choses différentes avec la même sincérité.

*Vous avez avec lui des scènes très intimes, pas sur le plan physique, mais qui semblent vraiment vous mettre à nu sur celui des sentiments. Comment vous y êtes-vous préparée ?*

En vérité, je n'avais aucune appréhension à jouer ces scènes-là. J'étais à l'aise avec Gérard. Nous n'avions pas besoin de jouer pour montrer toute l'affection profonde que nous partagions. Et je pensais aussi à Claude, qui dans le civil est très heureux avec Valérie. Cela m'a inspiré tout en me donnant confiance.

*Beaucoup de films montrent des premiers amours, celui-ci met en scène un dernier amour...*

C'est ce qui fait son originalité. Je dois dire que même si l'on ne songe pas à la mort, il est difficile de ne pas y penser quand on passe le cap de la cinquantaine. C'est mon cas. Et pourtant je reste une éternelle amoureuse. Rien n'est plus beau que d'aimer ! Toutefois, je n'aime pas de la même manière aujourd'hui qu'hier. Avec mon compagnon, nous sommes davantage dans la projection, dans l'idée de construire quelque chose ensemble. À vingt ans on se contente le plus souvent de dévorer le présent...

*Propos recueillis par Yves Allion*



# ENTRETIEN AVEC GÉRARD DARMON

*Vous avez été dans les années 1980 - 1990 présent dans trois films de Claude Lelouch : IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES (1990), LA BELLE HISTOIRE (1992) et TOUT ÇA... POUR ÇA ! (1993). Puis vos chemins ont divergé, avant de se recroiser au bout de vingt-cinq ans avec CHACUN SA VIE (2017) et maintenant L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE (2022). Ce sont de belles retrouvailles...*

Il n'y a jamais eu l'ombre d'une fâcherie avec Claude. Cette interruption s'explique peut-être par le fait que j'ai toujours été un électron libre, je n'ai pas toujours fait ce qu'il fallait pour être sur la photo. Mais j'ai toujours eu beaucoup de bonheur à travailler avec Claude. Nos chemins se sont séparés simplement parce que nos projets n'étaient pas les mêmes... Jusqu'au jour où Claude m'a appelé il y a quelques mois. Il était 7h du matin. J'étais dans ma cuisine... Au départ, je devais avoir une scène dans L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE. En voyant le nom de Claude s'afficher sur mon téléphone, je me suis dit que le projet était retardé ou même annulé... Mais Claude m'annonce que le film va se faire et qu'il pense maintenant à moi pour tenir le rôle principal. Cela faisait trente ans que j'attendais que Claude Lelouch me propose le rôle principal masculin de l'un de ses films ! Je lui demande quand on commence. La réponse fuse : « Demain matin » ! Et le lendemain, je tourne avec Robert Hossein, dont j'ai été de fait le dernier partenaire, puisqu'il s'agit de son dernier rôle. Robert est mon père dans le film, qui me dit cette phrase magnifique : « Promets-moi que tu ne partiras pas avant moi ». Dès ce premier jour, j'ai retrouvé Claude comme j'aime le sentir : excité, étonné... Je me suis demandé pourquoi ça ne s'était pas produit plus tôt, tant je me sens bien devant la caméra de Claude, tant notre collaboration tient de l'évidence.



*Et votre rencontre avec Sandrine Bonnaire ?*

Cela a été une rencontre magnifique ! Ça s'est passé comme dans un rêve, exactement comme dans le film. Sandrine est une femme que j'aime depuis toujours. Et je n'ai vraiment pas été déçu. Avant les scènes qui normalement demandent le plus de concentration, les scènes d'émotion, celle par exemple où je perds connaissance, Sandrine et moi étions en train de déconner. On parlait de tout autre chose. Et à « Moteur », nous étions dans la sincérité de la scène ! J'ai la faiblesse de penser qu'il s'est passé quelque chose de rare entre Sandrine et moi. Je m'en suis rendu compte dès le visionnage des premiers rushs. Et Claude a ouvert les vannes. Nous ne nous sommes pas cantonnés dans cette courtoisie de bon aloi entre acteurs et metteur en scène. Je crois que notre complicité a servi la proximité des personnages. Et Claude bien sûr le sait parfaitement. Il s'en sert comme peu le font. Claude filme l'infilmable. Le texte devient prétexte. Et la caméra saisit les malaises, les silences, les coups de grisou, les éveils amoureux... Je connais Claude, son vocabulaire, ses emballements. J'ai senti que Claude se mettait à nu comme jamais. Il m'a parlé de Lino Ventura, de Jean-Paul Belmondo, de Jacques Brel, ces acteurs qui avaient vraiment marqué sa vie. Et c'est un honneur qu'il me les cite en exemple.

*Vous avez donc été l'un des copains de TOUT ÇA... POUR ÇA ! Un thème pour le moins récurrent chez Claude Lelouch, qui nous ramène à L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE et même plus loin, à UNE FILLE ET DES FUSILS... Et ce sont des copains qui débarquent dans L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE ...*

La force de Claude est d'être resté un enfant. Et je n'en suis pas très loin non plus... L'amitié ne meurt jamais. Elle est faite d'innocence, d'insouciance, toujours prête à la déconnade. C'est une amitié forte pour ces personnages, une amitié qui s'est forgée en prison. Mes copains font tout ce qui est en leur pouvoir pour rendre mes derniers jours les plus doux possibles. Ce geste est magnifique ! Ce qui me touche aussi, c'est que l'histoire des personnages puise ses racines dans L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE, et que le personnage de Sandrine soit d'ailleurs la fille de Lino Ventura. Claude fait partie de ces grands metteurs en scène qui enfoncent toujours le même clou. Les rapports entre Claude et moi ont évolué. J'ai envie de parler d'amour, ça va en tout cas au-delà de la séduction. Il faut dire que nous nous sommes aussi rapprochés autour de Bernard Tapie. Je l'ai connu sur le tard, mais notre amitié au cours des quatre dernières années de sa vie a été au-delà de tout. Je ne l'ai pas quitté. Trois jours avant la fin, j'étais chez lui avec Claude.

*La mort accompagne également votre personnage dans le film de Claude... Qui vous fait vivre un dernier amour...*

Comme chacun sait, s'il est vital de ne pas passer à côté de la femme de sa vie, il ne faut pas rater non plus la femme de sa mort. Mais le personnage ne m'a pas semblé si loin de ce que je peux ressentir. Si j'étais dans sa situation, je pense que je dirais oui à la femme qui vient me voir... tout en la prévenant que compte tenu de mon espérance de vie, je n'ai pas beaucoup à offrir.

*Dans une histoire d'amour coexistent des projets éventuels et la nécessité de vivre intensément le moment présent...*

Il ne reste à mon personnage que le moment présent, ce qui donne une intensité rare à ce qu'il vit. Les projets de vie à long terme m'ont toujours fait peur. Ce qui ne m'a pas empêché d'avoir quatre enfants... Il ne faut pas se poser trop de questions en matière de relation amoureuse. Pas plus que le coureur du tour de France n'a besoin de flipper sur les épreuves de montagne tant qu'il est encore sur du plat. Le côté éphémère de cette histoire m'a beaucoup aidé à travailler le personnage, ou plus précisément a aidé le personnage à me travailler. Le mot FIN, le précipice à côté de lui, ne lui donnent pas le temps de mentir ou de tricher.

*Alors que le personnage de Sandrine triche... même si celle-ci finit par révéler la vérité. Mais a-t-elle raison de le faire ?*

C'est effectivement une question que l'on peut se poser. Je crois qu'elle a raison... C'est une façon de se mettre à nu et de dire que cette histoire d'amour est vraie. Ce qui est évidemment troublant. Si Sandrine avait caché jusqu'au bout les circonstances de la rencontre, mon personnage serait sans doute parti sans se poser de question. Et elle serait rongée par le remord...

*Pour jouer cela, vous faites confiance à votre feeling de l'instant ou vous plantez quand même quelques balises en amont ?*

Encore une fois, c'est le personnage qui entre en moi, pas l'inverse. J'apporte à ce personnage mon apparence, ma gamberge, mon intelligence et ma bêtise. Mais il faut être à l'affût ! Dans la scène où je dis à mon fils que je n'assisterai peut-être pas à son combat de boxe, il me répond : « Qu'est-ce que tu dis ? ». J'ai dix secondes d'hésitation et je lui dis : « Je suis en train de te dire que j'ai trop fumé ». Cette phrase suffit. Mais je ne l'avais pas prévue au moment où Claude a dit « Moteur ». J'ai senti que je l'avais ému, et c'est évidemment une récompense inouïe.

*Il est difficile de ne pas penser que le metteur en scène sur le plateau est aussi celui qui a écrit cette histoire et qu'il se met à nu...*

Je ne voulais pas penser que c'était de lui qu'il s'agissait. Même si c'est en fait assez évident. Nous avons tous un regard particulier sur le côté inéluctable de notre fin, mais ce n'est pas souvent un sujet que l'on aborde, même avec ses meilleurs amis. Cela dit, Claude est en pleine forme et sa jeunesse est palpable. Il est encore capable d'étonnement, comme un enfant !

*Propos recueillis par Yves Aliou*

# ENTRETIEN AVEC KEV ADAMS

*Avec quel film avez-vous découvert le cinéma de Claude Lelouch ?*

Je me souviens parfaitement avoir découvert ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ à la télévision... je devais avoir une douzaine d'années. Cela a été une claque ! L'adolescence est une période où l'on se cherche. J'avais déjà envie de devenir comédien. Mon père était un grand admirateur de Jean-Paul Belmondo. La plupart du temps, Jean-Paul Belmondo incarnait un bagarreur. Avec ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ, il changeait de registre et devenait d'une certaine manière le maître à penser que l'on aimerait tous avoir quand on est adolescent.

*Adolescent, aviez-vous pris conscience de l'originalité de la mise en scène de Claude Lelouch ?*

À cet âge-là, j'avais naturellement d'abord été happé par l'histoire. D'une certaine manière, c'est induit quand on regarde un film avec ses yeux d'enfant et que l'on est fasciné de la première à la dernière minute. La particularité des films de Claude est que l'on peut les revoir encore et encore. L'enfant va évidemment être fasciné par les jeux du cirque et la rencontre avec les lions, et l'homme mûr pourra se reconnaître dans la tentation du personnage de larguer les amarres...

*Cette découverte initiale a sans doute été suivie par d'autres films...*

Je n'ai pas vu tous les films de Claude, il y en a maintenant cinquante, mais j'en ai vu beaucoup. À commencer par les classiques... UN HOMME ET UNE FEMME évidemment. J'avais été très impressionné par sa manière de filmer, ce plan-séquence incroyable où la caméra tourne autour d'Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant, lorsqu'ils se retrouvent sur la plage de Deauville. À cette époque-là, je devais avoir quatorze ou quinze ans, je commençais à m'intéresser à ce que l'on pouvait faire avec une caméra. J'empruntais en permanence le caméscope de mon père. Et je me demandais comment filmer les personnages, comment raconter une histoire... UN HOMME ET UNE FEMME ne laisse pas indemne quand on a envie de tourner. Ce film est clairement une balise dans l'Histoire du cinéma et aujourd'hui si Deauville possède cette aura, c'est évidemment grâce à Claude et à ce film.

Si l'on en reste à mes souvenirs d'adolescent, il y a aussi L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE ! La bande de potes que le film met en lumière est absolument épatant ! En voyant le film, on a immédiatement envie d'en faire partie.

*C'est devenu une réalité en quelques sorte avec L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE, même si la bande n'est plus la même...*

C'est assez fou ! Jouer un rôle dans un film de Claude Lelouch était en effet comme la consécration d'un rêve d'enfant. Un enfant qui jamais n'aurait imaginé être dans un film de celui qui a réuni Jacques Brel et Lino Ventura...

*La liberté que l'on ressent quand on est spectateur d'un film de Claude Lelouch, la retrouve-t-on en passant devant sa caméra ?*

Les méthodes de travail de Claude ne ressemblent pas à celles des autres. Avant de tourner L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE, j'ai joué dans un certain nombre de films. Mais j'ai aimé plus que tout la façon dont Claude travaille avec ses comédiens, parce que c'est l'humain qui prévaut. C'est un metteur en scène qui choisit de travailler avec des êtres humains, et la frontière entre les comédiens et les personnages est souvent très mince. Ce n'est pas par hasard si nous portons nos propres prénoms dans le film. Ses films racontent une histoire, mais ce sont d'abord les émotions qui sont mises en avant. Il ne faut pas tricher ! Ce sont de vraies émotions qu'il attend de nous. Ce n'est pas pour rien qu'il passe beaucoup de temps avec ses comédiens avant le tournage et qu'il favorise des discussions qui relèvent de l'intime. Tout cela se retrouve ensuite à l'image. Je me sens très à l'aise après une préparation de ce type pour proposer des choses et nourrir l'histoire dans laquelle je suis plongé.

*Vous faites aussi du stand up. Quand on est sur scène, il est indispensable d'être à l'écoute du public, pour réagir à un rire ou à un soupir... Et quand c'est Claude Lelouch votre premier spectateur ?*

Il faut reconnaître que Claude possède un sens de la réplique assez incomparable ! Il est préférable avec Claude d'avoir au moins un peu le sens de l'improvisation. Même quand on est dirigé par quelqu'un qui conserve la maîtrise de ce que l'on raconte. À cet égard, le stand up est un apprentissage précieux. Aux comédiens de lui faire des propositions, à lui d'en faire le tri. Mais plus on lui propose de choses, plus on le sent heureux ! Quand on arrive le matin sur le plateau, on ne sait pas encore ce que l'on va faire, il faut simplement être dans l'état d'esprit dont il a été question la veille. J'avais au final très peu d'informations, il fallait bien que je me fie à ce que Claude allait demander. Plus que n'importe autre cinéaste, c'est vraiment un chef d'orchestre, qui vous donne le sentiment d'être soliste. J'ai aussi été frappé par le fait qu'il s'adresse dans les mêmes termes et avec la même chaleur aux différents comédiens.

*Vous aviez déjà boxé avant ce film ?*

Très peu. Mais le hasard a voulu que je tourne, presque au même moment, un film de Thomas Gilou, MAISON DE RETRAITE, où j'apprends à boxer, Gérard Depardieu étant mon coach. Lorsque Claude m'a parlé du rôle, je venais d'en apprendre certains rudiments. Claude sait y faire : la façon dont il me filme donne une idée très favorable de la façon dont je me comporte sur un ring. J'espère vraiment que la suite me donnera l'occasion d'approfondir le personnage... et de continuer à boxer !

*Il y a de nombreux combats de boxe dans les films de Claude Lelouch. Mais ÉDITH ET MARCEL glorifie ce sport comme aucun autre...*

Je l'ai vu pendant le tournage de L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE. Claude m'a raconté les circonstances du tournage, la mort de Patrick Dewaere qui devait incarner Marcel Cerdan, alors qu'il avait répété le matin-même. Il reste toujours sous l'émotion de cette tragédie. Claude a un véritable amour inconditionnel pour ce sport.

*La rencontre avec Claude vous conduit-elle à voir le métier de façon différente ?*

Je ne vous cacherai pas que mon cœur battait la chamade quand il m'a appelé la première fois pour me proposer un rôle. Ce devait être dans un film qui avait pour titre OUI OU NON, mais qui ne se fera pas... ou en tous cas pas sous cette forme. Mais j'étais évidemment à l'écoute de toute proposition nouvelle, et L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE me ravit ! Rien ne m'emballe davantage que de pouvoir accompagner le metteur en scène là où il a envie d'aller.

*Propos recueillis par Yves Alion*



# ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LELLOUCHE

*Vous portez un nom qui évoque le cinéma...*

Croyez-le si vous voulez : mon père s'appelait Claude Lellouche et beaucoup de gens pensaient qu'il avait réalisé UN HOMME ET UNE FEMME... À cette époque-là, Internet n'existait pas et tout le monde n'avait pas la possibilité de vérifier la véracité des choses en permanence. Je dois reconnaître que j'en ai joué... J'ai été invité il y a peu par Michel Drucker à participer à son émission... Et le dessinateur Emmanuel Chaunu a fait un dessin qui représentait Claude Lelouch, assis dans un fauteuil à son nom en train de me filmer... et dans le ciel il y avait mon père, sur un siège Claude Lellouche qui envoyait la lumière. J'étais au bord des larmes. Il me semble que j'entretiens avec Claude un rapport presque familial. Je suis fan de ses films, et figurer avec un rôle important dans l'un d'entre eux est pour moi une réussite incroyable.

*Pour autant ce n'est pas la première fois que vous travaillez ensemble...*

Il s'agissait de mises en jambes. Avec L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE, je suis entré dans le grand bain. Quand Claude est aux commandes, il est impossible d'être mauvais. Notre collaboration est un aboutissement. Les films de Claude m'accompagnent depuis très longtemps. Jadis, quand je rencontrais une femme, je lui montrais LA BONNE ANNÉE. Puis j'ai pris une claque monumentale avec LA BELLE HISTOIRE, que j'ai dû voir en salle cinq ou six fois d'affilée. IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES est également un film formidable... Mais je ne vais pas tous les citer !

*Vous avez mis en scène. Comment réagissez-vous quand vous voyez Claude filmer ?*

Je suis à l'école. Il me semble évident que le jour où je retournerai derrière la caméra, je ferai tout pour me mettre au maximum dans la configuration de Claude ! Maïwenn a tourné avec lui dans LES PARISIENS / LE COURAGE D'AIMER, et il est clair que ses films s'en ressentent. Tout m'intéresse sur le plateau de Claude. Même le son. J'ai posé beaucoup de questions à son ingénieur du son. Dans la plupart des films, quand une séquence a lieu dans une boîte de nuit où à une fête foraine, le metteur en scène demande de porter la voix pour couvrir la musique. Claude fait l'inverse : il demande à ses comédiens de parler doucement, mais il assourdit le son environnant. Ce qui donne un romantisme et une profondeur aux scènes que les autres cinéastes ne savent pas générer.

*Vos premiers films n'étaient donc pas lelouchiens...*

Pour tout dire je conserve une grande tendresse pour NOS PLUS BELLES VACANCES, où c'est justement Gérard Darmon qui tient le premier rôle masculin. Mais je désavoue complètement UN PRINCE (PRESQUE) CHARMANT, qui porte la marque exclusive de Luc Besson. Je me suis promis à sa sortie de ne plus jamais faire de cinéma si je sens que cela ne m'est pas essentiel. Si je parviens à refaire des films, je ferai tout pour qu'ils soient lelouchiens. J'ai compris comment Claude travaille. Je vois quand il obtient ce qu'il attendait des comédiens et quand

il reste un peu frustré. Même s'il ne nous le dit pas de façon tranchée. Il me semble qu'il n'était pas comblé dans LA VERTU DES IMPONDÉRABLES... Je sais que c'est l'humain qui fait avancer Claude. Et si les acteurs ne lui donnent pas tout ce qu'il attendait, cela ne va pas.

*C'est assez passionnant de voir que les thèmes que porte Claude Lelouch sont intimement liés à ce qu'il est lui-même, à l'âge qui est le sien. Et L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE, comme SALAUD ON T'AIME avant lui nous montre un dernier amour, à l'âge où l'horizon se rapproche...*

Un dernier amour est un amour qui compte peut-être plus que les autres. Claude sanctifie l'amour et l'amitié. Claude m'a dit que j'étais à un moment très particulier de ma carrière. Jusqu'ici le théâtre m'a mobilisé plus que tout. C'est mon frère Gilles qui de fait occupait le terrain du cinéma... Mais je dois avouer que souvent je me suis enquiéqué sur un plateau quand ce n'est pas moi qui mets en scène. Je sais que ça va changer.

*Avez-vous à l'esprit que les comédiens sont pour Claude Lelouch les premiers avocats de leur personnage et qu'ils sont en situation de leur donner un éclat, une ampleur qui n'étaient pas nécessairement prévus ?*

Absolument. Et je crois que pour être le plus efficace possible, il faut lâcher prise. Je donne raison à Béatrice Dalle qui répond à Claude en l'appelant « Patron ». Parce qu'il faut se laisser aller et lui faire intégralement confiance. Avec d'autres cinéastes, il m'arrive de me demander si je dois appliquer une consigne au pied de la lettre, pas avec Claude. Je me laisse aller... Ce qui ne m'empêche pas, naturellement, de faire des propositions, Claude est client. Mais il ne faut pas se tromper de proposition ! Claude nous dit une bonne partie du dialogue à l'oreille, que nous découvrons au fur et à mesure. Mais au bout d'un moment il nous laisse partir, et c'est magique...

*Propos recueillis par Yves Allion*



# LISTE ARTISTIQUE

<i>Sandrine</i> .....	Sandrine BONNAIRE
<i>Gérard</i> .....	Gérard DARMON
<i>Ary</i> .....	Ary ABITTAN
<i>Philippe</i> .....	Philippe LELLOUCHE
<i>Kev</i> .....	Kev ADAMS
<i>Elsa</i> .....	Elsa ZYLBERSTEIN
<i>Béa, l'avocate du diable</i> .....	Béatrice DALLE
<i>Jésus</i> .....	Xavier INBONA
<i>Clémentine, la flic</i> .....	Clémentine CÉLARIÉ
<i>Olivier, le flic</i> .....	Olivier RABOURDIN
<i>Ludivine</i> .....	Ludivine DE CHASTENET
<i>Robert</i> .....	Robert HOSSEIN
<i>Candice</i> .....	Candice PATOU
<i>Laurent, le directeur de la banque</i> .....	Laurent DASSAULT
<i>La serveuse du Club</i> .....	Meïssa AMEUR
<i>Le pianiste du Club</i> .....	Ahmet GÜLBAY
<i>L'animateur du Festival de jazz</i> .....	Laurent COUSON
<i>La chanteuse</i> .....	Mathilde BISSON
<i>La femme de Philippe</i> .....	Rebecca BLANC-LELOUCH
<i>Le fils de Kev</i> .....	Olias LELOUCH
<i>La femme de Kev</i> .....	Elena SIBÉRIA
<i>Commissaire Beaulieu</i> .....	Rémi BERGMAN
<i>L'accordéoniste</i> .....	Roland ROMANELLI
<i>Les musiciens des rues</i> .....	Laurence M.
.....	Joël GOMBERT



# LISTE TECHNIQUE

<i>Une production</i> .....	LES FILMS 13
.....	LDRPII
<i>Avec la participation de</i> .....	CANAL +
.....	CINÉ +
.....	LE CINÉ-CLUB DES ATELIERS
<i>Scénario original</i> .....	Claude LELOUCH
<i>Collaboration, adaptation et dialogues</i> .....	Pierre LEROUX
.....	Grégoire LACROIX
.....	Valérie PERRIN
<i>Image</i> .....	Maxime HÉRAUD
<i>Cadre</i> .....	Boris ABAZA
<i>Montage</i> .....	Stéphane MAZALAIGUE
<i>Assistante montage</i> .....	Sarah CARIÉ
<i>Musique</i> .....	Laurent COUSON
<i>Thèmes additionnels</i> .....	Ahmet GÜLBAY
.....	Didier BARBELIVIEN
<i>Et encore quelques notes de</i> .....	Francis LAI
<i>Trompettes solistes</i> .....	Érik TRUFFAZ
.....	Claude ÉGÉA
<i>1er assistant réalisateur</i> .....	Michaël PIERRARD
<i>Scripte</i> .....	Fanny BOLDINI
<i>Chargée de figuration</i> .....	Martine LELOUCH
<i>Régisseur général</i> .....	Michel DEGRANGE
<i>Régisseur adjoint</i> .....	Raphaël CANARD
<i>Costumes</i> .....	Christel BIROT
<i>Décorateur accessoiriste</i> .....	Jean-Laurent AGRINIER
<i>Ingénieur du son</i> .....	Harald MAURY
<i>Montage son</i> .....	Corinne ROZENBERG
<i>Montage des sons directs</i> .....	Sylvie PETAT
<i>Mixage</i> .....	Christophe VINGTRINIER
<i>Coordinateur de production</i> .....	Carol ORIOU-COURAYE
<i>Supervision de post-production</i> .....	Luca MAILHOL
<i>Directeur de production</i> .....	Rémi BERGMAN
<i>Produit par</i> .....	Claude LELOUCH
.....	Laurent DASSAULT
<i>Distribution France</i> .....	METROPOLITAN FILMEXPORT
.....	LES FILMS 13
<i>Écrit, produit et filmé par</i> .....	Claude LELOUCH

*Et les apprentis des ATELIERS DU CINEMA, 3<sup>e</sup> promotion*

Lucian BOULAGNON-HOUSTON - Claire CHALLET - Nathan COEN - Claire DUCOLOMB  
Yuntian GUAN - Maxime JAVÉLOT - Naoile JOUIRA - Maxime MARTIN - Pénélope MATIGOT  
Paul ROUVIN - Étienne SUZAC - Yvelise THIBAUT